

### **... tout sera désormais comme dans un rêve ...**

La violoncelliste Michaela Fukačová connut, elle aussi, une longue période d'attente à l'étranger, après être partie au Danemark à la fin de ses études. Bien que comme elle en convient elle-même, elle ne savait souvent pas si elle pourrait s'acheter un simple morceau de pain, elle persista dans son objectif de se faire une place en tant que soliste et refusa de participer à des concours pour jouer dans un orchestre danois. Les portes des salles de concert finirent par s'ouvrir après qu'elle eut gagné un prix au concours Tchaïkovski à Moscou, qui marqua le début de son ascension.

Michaela Fukačová avait rencontré des problèmes pour faire ses études à cause de parents peu convenables du point de vue politique, qui avaient perdu leur emploi comme Tučapský. Selon ses propres mots, son départ pour le Danemark en 1985 pour rejoindre son mari était un départ pour le monde de la liberté tant désirée, même si elle avait choisi la voie de l'émigration légale. Même si son jeune âge et le soutien de la famille de son mari lui facilitèrent en grande partie les choses, ses premières expériences au Danemark furent la source de maintes surprises :

"Je voyais cela de manière très romantique, je pensais que tout serait comme dans un conte de fée. Au lieu de cela, j'ai vécu une crise très profonde. Tout ce que je connaissais me manquait terriblement : la famille, les amis, une culture commune. J'ai mis énormément de temps à perdre le réflexe de comparer mon nouvel environnement à mes anciennes habitudes. Maintenant je me dis que c'était vraiment culotté d'exiger du pays qui m'avait accueillie en tant que nouvelle citoyenne qu'il ressemble à mes idées et mes habitudes... J'avais été jusqu'alors comme un enfant, bien en sécurité de la prison communiste, et il me fallait désormais grandir et m'établir dans le pays de la liberté et de la responsabilité."

A retardement, il est clair que l'opiniâtreté de la jeune artiste fut payante. En tant que soliste, elle joua avec les plus grands chefs d'orchestres et corps musicaux au monde, elle étudia auprès de Mstislav Rostropovitch et fut l'interprète d'excellents enregistrements (elle a même reçu un Grammy Classic Award pour l'un d'entre eux).

Elle acquit par la même occasion une meilleure connaissance d'elle-même et trouva sa place dans le monde, même si au début elle souffrit d'un fort sentiment de déracinement. "Lorsqu'on en fait l'expérience en profondeur, il ne s'agit en fait que d'une idée qui nous force à ressentir la différence et le manque. Je ne vis pas mon identité de manière nationaliste, même si je suis née tchèque et que je reste tchèque. J'ai eu la chance de pouvoir réellement découvrir et comprendre ce que je suis et ce qui fait mon identité : c'est quelque chose que nous avons tous en commun et qui ne change pas, quelque soit l'endroit où j'habite sur terre."



*Michaela Fukačová*

L'histoire de Michaela Fukačová comporte de nombreux points communs avec l'histoire d'une autre grande musicienne, la mezzosoprano Dagmar Pecková qui vit à Fribourg. Les deux femmes ont quitté la Tchécoslovaquie dans la moitié des années quatre-vingt. Dagmar Pecková ne cache pas non plus les problèmes qu'elle rencontra au début. Plusieurs fois elle se serait retrouvée assise sur ses valises, dans une chambre d'hôtel à Dresde, se demandant si elle ne devrait pas revenir au pays sur-le-champ. Mais à chaque fois, elle résista à la tentation et aujourd'hui, elle récolte les fruits de sa patience : entre autre, lorsque l'on pense à sa collaboration avec des chefs d'orchestre tels que C. Davis, S. Bychkov, S. Cambreling ou W. Sawallisch.